

*Une romance au coeur
de la Normandie*

FARMING
Love



RÉÉDITION

EMILIE C.H

www.emiliech.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

© 2023 Emilie C.H
50640 Le Teilleul
Siret 80254016100022
Tous droits réservés.

Dépôt Légal : avril 2023

ISBN :

Corrections : Sophie Eloy et Chantal Diverd
Conception graphique de couverture :
Emilie CH
Mise en page : Orlane, Instant Immortel
Source images : Shutterstock, Freepik, Pixabay

Imprimé par Bookelis
Achévé d'imprimé en France en avril 2023





Dedicace



Chapitre 1

Je roule sous une chaleur étouffante, cela fait déjà quatre heures et ma playlist a déjà fait deux fois le tour. Je ne supporte plus ces chansons. Je suis de mauvaise humeur, car je roule vers une destination inconnue. Bien sûr, je connais l'adresse que j'ai d'ailleurs rentrée dans mon GPS, mais je ne sais absolument pas à quoi ressemble la ferme où je suis obligée de me rendre et ça m'angoisse. Je sais bien que je mérite ce qu'il m'arrive et que je dois payer ma dette à la société...

Il y a quelques mois, j'ai été chopée avec quelques barrettes de shit. Je sais, la drogue, c'est tabou, mais c'est devenu un besoin vital, au risque de faire encore une fois une bêtise... Je suis tombée dedans assez jeune. À quatorze ans, je tirais sur mon premier joint, dans la cave d'un bâtiment de ma cité. Il était tard et je venais de fuir la baraque, ma mère était encore saoule, pour ne pas changer... Je la voyais de moins en moins sobre. Elle n'a pas toujours été comme ça. Je me souviens de ma petite enfance, où le soleil illuminait nos vies,



j'étais la princesse de mes parents, ils m'aimaient d'un amour inconditionnel, j'étais plus que gâtée et nous étions à l'époque une famille comblée, heureuse... Une famille qui ressemblait à celles que l'on voit dans les films ou séries américaines ; jusqu'à ce qu'un matin d'hiver, le téléphone annonce à ma mère que son cher et tendre mari ne rentrerait jamais de mission. Il avait été tué après avoir marché sur une mine dans un pays reculé d'Afrique. Depuis, ma mère a complètement abandonnée son rôle, se noyant petit à petit dans l'alcool, pour apaiser le chagrin, oubliant également sa propre fille. Alors depuis, je survis de petits trafics, je n'en suis pas spécialement fière, mais c'est plus facile... Les dettes se sont accumulées depuis la mort de mon père, ma mère dépensant tout notre fric dans Jack Daniel et moi le gagnant grâce à Marie-Jeanne...

J'ai mal aux jambes et la fatigue se fait ressentir. J'ai eu du mal à dormir cette nuit. Je n'étais pas très rassurée de devoir abandonner ma mère. La juge avait été clément, sûrement touchée par l'explication de ma misérable vie que lui avait servie mon avocate commise d'office. Le jour de ma condamnation, je n'avais pas fait la maligne, de toute façon, j'étais arrivée totalement résignée à être enfermée quelques mois derrière les barreaux. Seulement, Mme la juge avait décidé de m'envoyer dans une ferme de la Normandie profonde pour y faire quatre-vingt-quatorze jours de travaux d'intérêt général. Je n'avais pas protesté, déjà bien heureuse de garder ma liberté.

Je décide de m'arrêter quelques minutes pour me dégourdir les jambes et boire un café, je suis également «addicte» à cette boisson qui garde éveillé. L'aire de repos m'annonce déjà la

couleur, partout où se posent mes yeux, des objets à l'effigie de la région m'agressent. Des vaches à perte de vue, mugs, sets de table... Je ne m'attarde pas et me dirige vers les machines à café. Je me décide pour une boisson ultra-gourmande, avec crème et copeaux de chocolats sur le dessus. Je suis fine, mais malgré tout, je ne me refuse aucune gourmandise, je mange comme quatre. Le fait que je ne grossisse pas est sûrement dû à mon addiction pour la fumette, j'en ai bien conscience. Les choses vont sûrement changer, car la juge m'a donné l'obligation d'arrêter avec des prises de sang à effectuer pour contrôler ma consommation et prouver ma bonne foi... Connerie! Elle ne sait pas à quel point j'en ai besoin, et ne se rend pas compte que Marie-Jeanne est devenue ma meilleure amie depuis maintenant plus de 10 ans et qu'il va m'être impossible d'arrêter comme ça, du jour au lendemain. Je trouverai un moyen de contourner le système et de gruger tout le monde.

Après avoir acheté un paquet de clopes, je me dirige vers les tables extérieures à proximité de ma voiture. Le café est brûlant, je décide donc de le poser à mes côtés et de me griller une clope en attendant. Je regarde les gens passer; parmi eux, des familles souriantes, les parents s'occupant de leurs enfants, blaguant avec eux... J'ai ce sentiment amer qui me remonte dans la gorge, cette jalousie, qui me bouffe de l'intérieur... Le besoin de fumer plus que du tabac et de faire disparaître tout sentiment se fait urgent. Mais je ne peux pas, pas maintenant... Je conduis et il me reste encore une heure de route en prenant mon temps, en tout cas, c'est ce que le GPS m'indique. Je



me demande bien chez qui je vais devoir vivre pendant trois longs et interminables mois. Je prie seulement pour ne pas tomber dans une famille aimante, avec de jeunes enfants. Je ne pourrais pas supporter ce trop-plein d'amour que je fuis maintenant depuis de longues années. Je me connais, je risque de tout envoyer péter, et de revenir dans mon 95 natal afin d'y purger une peine de prison pour ne pas avoir respecté les conditions.

Je termine ma boisson et décide de repartir sur la route. Au moins, dans la voiture, je suis seule avec moi-même et ça me va très bien. Ma mère me répète souvent que je suis devenue un monstre sans cœur... Tsss, c'est bien l'hôpital qui se fout de la charité, car si je suis devenue comme elle le dit, c'est bien de sa faute. Elle n'a jamais été là pour m'aider à faire le deuil de mon père, mais également de notre famille. Le jour où nous avons appris sa mort, j'ai tout perdu, ma vie s'est arrêtée tout simplement. Je n'ai jamais eu de rêves, je me suis seulement contentée de ce que je pouvais trouver autour de moi : l'attention des plus grands de ma cité, leurs apprentissages dans les délits en tous genres... Mais surtout le commerce de produits illicites. Je suis d'ailleurs bien connue chez moi, les gars savent qu'il ne faut pas me chercher ni même essayer d'entuber « la Tyson ». Ce surnom m'a été donné, après que j'ai mordu au sang un gars qui essayait de me piquer ma came, me prenant pour une petite gamine. Son oreille s'en souvient, destituée de son lobe, que je lui ai arraché avec les dents. La peur m'a fait réagir, car après avoir voulu me voler, il s'était retrouvé sur moi pour me donner une leçon ; je me voyais déjà nue et violentée par ce

gros porc, je n'ai donc pas réfléchi... Je ne sais pas si un jour je vais pouvoir changer, avoir une vie normale... Je n'ai jamais eu de vraie relation, ni même de petits amis, juste des coups d'un soir lorsque je vais me défouler sur les pistes de danse des boîtes parisiennes. Dans la capitale, personne ne me connaît, je peux aisément me prendre pour quelqu'un d'autre le temps d'un soir, oublier toutes ces merdes qui m'entourent, jouer à la jeune fille, belle, insouciante et respectable. Même si au final, je finis par me faire baiser par un inconnu en fin de soirée. Le sexe est également un moyen d'oublier, cette sensation d'être désirée est réellement enivrante.

Le paysage défile et mon cœur palpite à voir le drapeau d'arrivée approcher... Je ne suis pas douée avec les gens ; les humains me donnent la gerbe. Je suis beaucoup plus à l'aise avec les animaux, ils ne parlent pas et sont généralement fidèles. Malheureusement, le chien que m'avait offert mon père l'a également rejoint il y a maintenant sept ans. Encore une perte que j'ai eu du mal à supporter. J'en sais très peu sur l'activité de la ferme, je pense y voir beaucoup de vaches...

Malencontreusement pour ce fermier, je n'y connais absolument rien, je me demande bien pourquoi la juge m'a envoyée là-bas, je ne vais pas être d'une grande aide.

Je suis bientôt arrivée. Dans vingt minutes, je saurai à quoi ressemblera ma vie les trois prochains mois et chez qui je serai hébergée. Nous sommes au milieu de nulle part, des champs à perte de vue, des vaches dans tous les champs aux alentours... Je n'ai pas vu un seul HLM ni même une étendue de béton depuis un bon moment, c'est certain, ça me change ! Je trouve



un petit chemin de terre, je décide de m'y arrêter. Il me reste peu de temps avant d'affronter ma nouvelle condition de vie, il faut que je me détende et que j'aie de quoi supporter le changement. J'ouvre la boîte à gants et la petite trappe que j'avais bricolée au début de mon trafic. Je sors mes feuilles et ma barrette pour me rouler un joint. Je sais parfaitement comment faire, je suis devenue une pro avec le temps.

Les premières bouffées me font du bien, même si je suis consciente d'être dans une parfaite illégalité. Je recule mon siège, enlève mes baskets et étends mes jambes sur le tableau de bord. J'ouvre la fenêtre et me cale au fond du siège. Je me sens détendue, calme... Soudain, je remarque que juste en face de moi, des spectatrices se bousculent. Une dizaine de vaches noires et blanches me regardent tout en mastiquant leurs brins d'herbe. Je les regarde, amusée, finalement la Normandie n'est pas si mal... Mais le spectacle est de courte durée, puisqu'au loin dans le champ, un tracteur, très imposant, se fait entendre. Il n'est pas assez proche pour voir à quoi ressemble son conducteur dans le détail, mais une chose est sûre, il n'apprécie pas ma présence à proximité de ses bêtes. Le fermier fait en sorte de faire assez de bruit pour faire fuir ces pauvres vaches qui ne demandaient pas grand-chose, juste un minimum d'attention... Tant pis, au vu de ce que j'ai dans la main, je ne demande pas mon reste, je ne prends aucun risque, donc j'écrase le cul de mon joint dans le cendrier et reprends la route.

Dix minutes plus tard, je m'engage dans une propriété très bien entretenue, des champs de blé, des champs de maïs, mais aussi des vaches et à ma plus grande surprise des chevaux se partagent les lieux, séparés par de superbes clôtures en bois. J'ai le sentiment d'arriver dans un film de country. Le paysage me plaît vraiment, mais je ne sais toujours pas à quoi m'attendre, j'ai peur des gens qui vont m'accueillir... Le chemin qui mène à la ferme est interminable et couvert de cailloux, je roule donc très prudemment, ce n'est vraiment pas le moment de crever un pneu, surtout au milieu de nulle part !

La ferme apparaît devant moi, un panneau m'indique le nom : «le sapin bleu». Je me gare. C'est vraiment charmant, la maison est construite dans un mélange de pierres et de bois, une belle terrasse en bois se dresse où de belles jardinières de fleurs disent bonjour au soleil. Une balancelle se trouve sous le porche, avec une superbe table à ses côtés. Un parfait endroit pour se reposer et pour lire un bon roman, une de mes grandes passions. La lecture m'apporte beaucoup de choses au quotidien, dès que j'ai un moment, j'ouvre un bouquin et m'évade pendant quelques heures, dans une autre vie...

Je sors de la voiture et commence à inspecter les lieux, personne ne vient à ma rencontre, ce qui ne fait qu'accroître mon stress. Je décide de monter les trois marches du porche et d'aller taper à la porte d'entrée. Malheureusement, aucune réponse... J'espère ne pas m'être trompée de ferme... Je prends donc la décision de m'asseoir sur les marches du porche et d'attendre. Le soleil chauffe ma peau et c'est très agréable. Lorsque soudain, un chien noir avec une tache blanche au



niveau du cou me saute dessus et me fait la fête, il me lèche le visage et devient tout fou. Si je ne me trompe pas, il doit être de race Border Collie.

— Hey, salut toi! Bah, alors tu es le maître de maison? lui demandé-je, tout en le caressant et en répondant à ses marques d'affection.

Nous nous faisons la fête comme ça pendant une bonne quinzaine de minutes, lorsque soudain, j'entends du bruit. Mon cœur palpite, lorsqu'il apparaît sous mes yeux et que j'entends son timbre de voix.

— Vous êtes en retard!

Chapitre 2

Super l'ambiance, il donne déjà le ton! Mais si je m'attendais à ça... Le fermier est juste à tomber par terre... Je sais, ça fait ado en chaleur, mais personne ne pourrait nier l'évidence. Cet homme est grand, mat de peau, musclé, bordel... Et en plus tatoué sur le bras. Il est vêtu d'un jean qui lui descend légèrement sur les hanches, et porte une chemise à carreaux de cow-boy qui laisse entrevoir ses abdos ruisselants de sueur. Quand je vous dis que nous sommes en Amérique profonde et certainement pas en Normandie! Ce fermier est d'une réelle beauté, c'est indéniable. Par contre, sa façon de m'accueillir lui retire des points, il ne sait pas à qui il a affaire! On ne me parle pas sur ce ton et la politesse n'est pas faite pour les chiens. Déjà que ça me saoule profondément de devoir travailler dans une ferme, s'il commence les hostilités de cette façon, la cohabitation risque d'être assez mouvementée!

— Bonjour!?! lui lancé-je en me levant, quelque peu agacée.



— Je vous répète que vous êtes en retard, on n'est pas à Paris ici, les animaux n'attendent pas!

— Les animaux? Parlons-en des animaux... Au moins, votre chien, lui, m'a accueillie comme il se doit... Parisienne ou non, je connais la politesse!

Le fermier me fixe et fronce les sourcils, il ne doit pas aimer être remis à sa place, mais je ne pense pas abuser. Je déteste être traitée de la sorte, j'ai un minimum de dignité et de caractère pour ne pas me laisser faire, surtout quand je sais que j'ai un minimum raison!

Il fait un pas vers moi et se redresse.

— Kathy, c'est bien ça?

— Vous connaissez mon prénom, c'est un début.

— Donc... Kathy, je vais être clair! Vous n'êtes pas mon invitée, ni même un visiteur de simple courtoisie. Vous êtes ici par obligation et vous devez accomplir vos tâches pour rembourser ce que vous devez à la société.

— Mais... bégayé-je.

— Il n'y a pas de «mais», je n'ai pas terminé. La politesse est aussi de ne pas couper la parole. Donc pour finir... Je suis votre patron pendant trois mois. J'ordonne, vous exécutez, que ça vous plaise ou non. Si vous ne pouvez pas le supporter, je vous invite à repartir d'où vous venez, et de passer par la case prison. C'est votre choix, mais dépêchez-vous, car nous n'avons pas toute la journée.

La rage et la frustration commencent à m'envahir, il a beau être d'un physique irréprochable, c'est un vrai connard. Il doit avoir l'habitude que les gens lui mangent dans la main. Ou

alors il me considère simplement comme une merde de par ma condamnation. C'est décidé, je le déteste! Le pire dans tout ça, c'est que je ne peux rien faire, je suis coincée et il en joue. Comme toute personne, dans le fond, malgré ce que j'ai dit, je n'ai pas envie d'aller en taule. Je suis réaliste, personne ne viendrait me voir pour m'apporter du linge propre, ou des cigarettes. Je crèverais seule au fond de ma cellule, car ma mère serait trop occupée avec son meilleur ami Jack Daniel...

Je n'ai qu'une envie, à ce moment précis, c'est de lui mettre un coup de boule, ça calmerait les ardeurs de ce paysan à l'ego surdimensionné! Je ferme les yeux, inspire profondément et essaye de garder mon sang-froid. Je prends vraiment sur moi pour ne pas exploser! Je ramène mes mains dans mon dos et serre mes poignets de toutes mes forces ...

J'aurais aimé avoir mon sac de frappe pour me défouler, chose que je fais très régulièrement quand j'ai les nerfs, comme aujourd'hui.

— Je... Je suis désolée, mais il y avait du monde sur la route...

— Tsss... Du monde sur la route? Ce n'est pas ce que j'ai constaté lorsque j'ai apporté de l'eau au troupeau tout à l'heure. C'est bien votre voiture qui était garée dans le petit chemin près de mes vaches?

— C'était vous, le gros tracteur?

— Peu importe, sortez vos affaires, je vous montre votre chambre, ensuite, je vous fais visiter la ferme, vous devez savoir vous repérer pour accomplir vos tâches quotidiennes.



Le fermier n'attend pas son reste, il monte le perron et rentre dans la maison, sans me proposer son aide. De toute manière, j'aurais refusé, je peux très bien me débrouiller seule, comme toujours...

J'espère juste qu'il n'a pas remarqué que je fumais autre chose qu'une cigarette tout à l'heure, il pourrait me balancer, je serais vraiment dans la merde, il va falloir que je sois plus prudente à l'avenir.

Je sors mes affaires, qui se résument à peu de chose : une valise et un petit sac qui contient deux paires de chaussures. Je ferme la voiture, je ne veux pas risquer que quelqu'un fouille à l'intérieur et frappe à la porte de la maison pour m'annoncer. Je ne veux surtout pas provoquer la bête féroce qu'est mon patron.

— Entrez, me dit-il d'une voix grave.

Je tourne la poignée de la porte et pénètre dans les lieux. Je suis souffiée, je ne m'attendais pas à un tel intérieur. Devant moi se dresse un magnifique escalier en bois brun massif. La hauteur sous plafond est impressionnante. Tout est splendide, la décoration est soignée et faite avec goût, ce qui donne un effet très chaleureux à la pièce principale. De grands canapés en cuir marron sont disposés en U devant une magnifique cheminée en pierre. Des tapis, une peau de bête, des photographies en noir et blanc représentant des chevaux, des vaches... Cela ne fait aucun doute, une femme se cache là-dessous, cette décoration est trop... parfaite. J'espère qu'elle sera plus accueillante que son mari, même si je ne suis pas ici pour me faire des amis. Je ne suis pas douée pour ça.

— Suivez-moi, je vous montre votre chambre, me dit le patron en passant devant moi, pour m'inviter à le suivre.

Je ne réponds pas et le suis tout simplement, en regardant tout autour de moi. Le fermier monte les marches de l'escalier, je saisis mes valises et monte à mon tour. Une fois en haut, je remarque un très grand palier et un espace aménagé, à ma plus grande joie, pour la lecture. De grandes bibliothèques en bois ont été installées, sur chaque étagère, plein de livres attirent mon regard. Je n'ai qu'une envie, les toucher, les feuilleter, m'imprégner de leurs odeurs. J'essaie de ne rien faire transparaitre, mais je suis vraiment touchée, c'est bête et vraiment contradictoire, puisque je déteste l'idée d'être ici, mais je me dis que je pourrais au moins m'évader, lorsque j'aurai du temps pour moi.

Je me rends compte, lorsque je reviens à la réalité, que le patron m'observe et m'attend; une lueur étrange brille dans ses yeux. Je n'y prête pas attention et le rejoins devant une porte en bois qui possède une superbe poignée en fer forgé, ce qui donne vraiment beaucoup de caractère à l'étage, car toutes les portes en possèdent.

Le fermier m'ouvre la porte et reste dans l'encadrement. Il croise les bras sur son torse, ce qui fait encore plus ressortir les muscles de ses bras. Je baisse immédiatement le regard, je ne veux absolument pas qu'il remarque que son physique ne m'est pas indifférent, et surtout, je ne veux pas lui gonfler son ego encore plus qu'il ne l'est.

La chambre est comme le reste de la maison, charmante, et possède des meubles de caractère. La décoration est plus



épurée, mais possède tout ce qu'il faut, j'en suis même très étonnée. Je pensais avoir droit à un simple lit, mais je me trompais. Un bureau est installé devant une grande fenêtre, où tout le nécessaire pour écrire est présent. Une grande armoire, un miroir sur pied en fer forgé lui aussi, un banc en bois, qui, je suis sûre, a été fait main vu les gravures dans le bois. Je remarque une porte dans le fond de la chambre, le patron doit remarquer mon regard, car il me dit :

— La porte donne sur une salle de bain commune, j'y ai également accès par ma chambre. Lorsque j'y serai, je verrouillerais votre porte de l'intérieur de la salle de bains, et vous ferez de même lorsque vous y serez. Je vous laisse vous installer, je vous attends en bas dans trente minutes, je serai dans la cuisine.

Il me parle sèchement, mais je m'en fiche, je ne le connais pas et il ne me connaît pas, je ne suis pas là pour lui ni même pour m'installer. Dans trois mois, je rentrerai chez moi et oublierai vite cet endroit, même si, je dois l'avouer, je rêverais de posséder une telle maison. Tout ici me renvoie l'image de chez moi : délabrée, sombre et avec des bouteilles qui traînent à peu près partout, sauf dans ma chambre... Je me demande d'ailleurs dans quel état je vais retrouver ma mère à mon retour... Je ne me fais pas d'illusion, elle sera dans un état pitoyable. C'est la première fois que je m'absente de sa vie et que je ne suis pas là pour gérer les factures et contrôler sa santé. J'espère qu'elle pensera à s'alimenter... J'ai bien conscience qu'un drame peut arriver, mais je préfère ne pas y